

Horton de Richardson, et se décharge dans la mer Arctique, à l'est du cap Bathurst. Richardson dit avoir trouvé des amas d'arbres flottés sur les grèves, à l'entrée de la rivière Wilmot-Horton, par 70° lat. N. et 126° long. O., ce qui semble prouver qu'elle coulait à travers un pays boisé. Or, comme on ne rencontre qu'un fleuve ayant son cours vers l'océan Polaire, entre la rivière Anderson et la baie de Franklin, et qu'il n'existe, à part quelques massifs d'épinettes rabougries (j'en parlerai plus loin), aucune forêt au nord, et jusqu'à une distance considérable, au sud de la rivière traversée par moi, je crois que c'est bien la Wilmot-Horton, dont la source est à l'est de la branche orientale de l'Anderson. Je compte imprimer sous peu des extraits de la relation de mon premier voyage à la rivière Anderson en 1857, et j'y renvoie pour plus amples informations touchant la contrée située entre le fort Good-Hope et cette rivière et touchant les rivières affluentes, etc.

21. Je ne dirais pas que le climat, dans la région qui m'occupe, est pluvieux ; seulement, la quantité de pluie, en quelques saisons, y est certainement plus grande que dans d'autres. Même remarque pour la neige. La hauteur moyenne que celle-ci atteint dans les districts de l'Athabaska, de la Paix et du Mackenzie, varie entre un demi-pied et un pied, et peut aller par exception à trois pieds, en plaine. J'ai quelquefois, cependant, dans mes voyages, trouvé les neiges, à une époque avancée de la saison, plus hautes, ou moins hautes que je ne viens de dire.

22. La pénétration de la gelée en terre varie suivant la nature du sol, l'épaisseur de la couche de neige protectrice en hiver, et l'exposition des lieux aux rayons du soleil au printemps. Des espaces tapissés de mousses et abrités, restent constamment gelés au delà d'une petite profondeur de la surface. Ce sujet fixe aujourd'hui l'attention, et c'est dans un moment comme celui-ci, que de vieux traiteurs de pelleteries regrettent, mais trop tard, de n'avoir point su profiter des occasions qu'ils ont eues de prendre et garder note de cent choses qui souvent alors leur paraissaient banales, et qui seraient maintenant si intéressantes aux yeux de la science.

23. Pour les renseignements complémentaires que l'on demande ici, je crois qu'on en obtiendra de plus satisfaisants de vive voix que par une question écrite d'un caractère si général.

24. Il serait plus facile de répondre à cette question en indiquant sur une carte les parties de pays en question.

25. La zone boisée—qui, au fort Anderson (établi en 1861 et abandonné en 1866) prend une étendue de plus de trente milles vers l'est, se rétrécit rapidement jusqu'à n'être plus qu'une bordure effilée le long de la rivière Anderson, et finit par disparaître au nord du 69^e parallèle de latitude,—est entre-coupée de nappes d'eau de diverses grandeurs : lacs, étangs et ruisseaux. On traverse plusieurs plaines tour à tour sèches et marécageuses, mousseuses et tourbeuses, avant d'arriver aux *barren grounds* ou landes proprement dites. Le pays ensuite, jusqu'au faite des terres entre l'Anderson et la gorge, profonde comme une vallée, dans laquelle coule la rivière Wilmot-Horton, et entre le point de traversée de ce dernier cours d'eau et le plateau élevé qui forme le rivage maritime occidental de la baie de Franklin, consiste en vastes plaines ou steppes plats ou ondulés, qu'accidentent de petits lacs et des éminences aux pentes douces, assez semblables d'aspect à certaines portions des prairies du Nord-Ouest que j'ai parcourues. Seulement, dans les steppes, le reliefs de terrain affectent quelquefois, vus à distance, la forme de crêtes dentelées. Un ou deux affluents de la rivière Wilmot-Horton, qui les coupent, passent par des vallons où se montrent par intervalles des épinettes, des bouleaux, des saules, rachitiques et clair semés. Sur les berges d'un de ces cours d'eau, près de son embouchure, au point de traversée dont je parle plus haut, j'ai remarqué un petit bois d'épinettes et de saules, sous le couvert duquel venaient brouter des orignaux et des bœufs musqués. Je n'ai rencontré ni épinettes ni traces d'orignaux à l'est de la traverse. Peu de ces animaux, sans doute, errent au delà du 69° de latitude nord. La plus grande partie des *barren grounds* se couvre, chaque année, d'herbe courte, de mousses, de petites plantes fleurissantes, avec çà et là des marais à laiches et des tourbières, sur lesquelles, comme le long des ruisseaux, rivières et lacs, croissent le thé du Labrador, la camarine à fruits noirs, d'autres baccifères, un bouleau nain, le saule, etc. De grands espaces plats